

Université de Nantes  
Département de Philosophie - Licence 2  
Année 2012-2013

De la sexualité au savoir :  
L'Amour dialecticien dans *Le Banquet* de PLATON

Mémoire rédigé par Vincent COIGNET dans le cadre du séminaire de Philosophie morale  
et politique dirigé par Patrick LANG sur le thème : LA RELATION À AUTRUI.

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION

### I CONTEXTE ET PRÉAMBULES AU DISCOURS DE SOCRATE ET DIOTIME

- a) Le banquet en Grèce antique
- b) Le banquet d'AGATHON
- c) La pédérastie
- d) Les mystères
- e) Les éloges

### II LE DISCOURS DE SOCRATE ET DIOTIME

#### A) Purification : quête dialectique des attributs d'ÉROS

-Dialogue avec AGATHON

-Fin de l'étape dialectique avec le personnage de DIOTIME

#### B) Initiation préliminaire - Petits Mystères

-Discours mythique

-L'immortalité dans l'enfantement par le corps et l'esprit

#### C) Révélation suprême - Grands Mystères

### III CONSÉQUENCES DE L'ÉROTIQUE PLATONICIENNE DANS LA VIE DE LA CITÉ

#### A) D'une conception masculiniste de l'amour au modèle de la génération

#### B) De l'éducation comme don à l'éducation comme conversion

#### C) L'Amour, notion centrale de la dialectique platonicienne

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

## PRÉSENTATION

PLATON (424-348 av. J.-C.) est un philosophe grec dont l'apport peut être considéré comme un effort de réponse aux problèmes de ses prédécesseurs. Entre les deux voies que ceux-ci avaient tracées, celle de la nature (*phusis*) et celle du langage (*logos*), PLATON ne tranche pas : il les unit dans la *dialectique*. Prince du dialogue, il dépasse le genre littéraire pour en faire l'activité philosophique par excellence, inspiré en cela par SOCRATE, son maître et modèle philosophique dont il fait le personnage principal de l'immense majorité de ses dialogues. L'effort intellectuel du philosophe qui unifie la réalité par le langage et la pensée est l'effort à travers lui d'une réalité supérieure, immuable, celle des Formes du monde intelligible, qui unifie le monde sensible. Le monde sensible est le point de départ vers les Formes intelligibles, où pensée et réalité coïncident ; et le dialogue est le lieu de ce passage du sensible ontologiquement dégradé à la réalité pure des Formes. Sa Théorie des Formes constitue ainsi un dépassement magistral des philosophies socratique et présocratiques ainsi qu'une alternative tant à la poésie mythique traditionnelle qu'à la voie sophistique, dominantes à l'époque où émerge la philosophie platonicienne.

*Le Banquet* est un dialogue composé vers 375 av. J.-C. qui porte sur l'Amour. Ce titre est la traduction du grec *sumpósion*, littéralement « beuverie commune », institution particulière à la Grèce antique qui intègre les différentes dimensions de la vie sociale, politique et religieuse de l'époque. Ce lieu du discours est particulièrement adéquat au contenu qui va y être délivré.

*Le Banquet* est l'une des œuvres les plus célèbres de PLATON et de toute la philosophie. Abordant un thème omniprésent en littérature mais largement boudé par la philosophie, à savoir l'amour, il offre de nombreuses réponses aux problèmes de son temps qui peuvent encore nous inspirer pour comprendre le nôtre. Sujet qui touche à l'organisation de la cité et du savoir, l'amour est la clé de la philosophie platonicienne.

Nous présenterons d'abord les moments importants de la culture grecque qui interviennent dans *Le Banquet* puis nous exposerons le discours lui-même avant de voir en quoi le discours de SOCRATE sur l'Amour ouvre une échappée face à la tradition dans de nombreux aspects de cette culture.

## I CONTEXTE ET PRÉAMBULES AU DISCOURS DE SOCRATE ET DIOTIME

### a) Le banquet en Grèce antique

Scindé en deux temps, celui où l'on mange et celui où l'on boit (intégrant les notions de sacrifice et de partage lui conférant un caractère sacré), le banquet est scandé par les libations, prières et chants adressées aux divinités : c'est un moment important de la vie religieuse, souvent consacré à Dionysos.

Il est également un moment important de la sociabilité : les échanges de la vie sociale aristocratique sont rythmés par le système du don et du contre-don (réception et accueil) auquel chaque membre du corps civique est tenu de participer. C'est le lieu où la renommée des poètes est faite par les convives. Le banquet est de fait un moment de la vie politique : ne réunissant que les membres du corps civique, aristocrates de plus lors des banquets privés, le reste de la population (femmes, jeunes, étrangers...) en est exclu. Il est ainsi le lieu par excellence des discussions politiques et philosophiques : c'est un modèle que valorise PLATON dans les *Lois*.

### b) Le banquet d'AGATHON

Le banquet dont il est question dans le livre homonyme de PLATON est offert par AGATHON, qui fut la veille victorieux d'un grand concours poétique. Ayant déjà fort bien fêté la victoire le soir même, les convives, appuyés en cela par ÉRYXIMAQUE le médecin, décident non pas de boire à l'excès comme il est de coutume, mais de déclamer chacun à son tour un discours en l'honneur du dieu ÉROS, c'est-à-dire l'Amour puisque le dieu et le sentiment sont ici confondus.

### c) La pédérastie

La pédérastie est une institution importante en Grèce antique : consistant en un lien privilégié entre un jeune garçon pré-pubère (le *païs* ou l'*eromenos*) et un homme d'âge mûr (l'*erastes*), qui lui fournit une initiation à toutes les formes de la vie adulte, notamment la sexualité. Mode reconnu de la formation des élites, la pédérastie est autant une transmission du capital économique et culturel qu'un moyen de satisfaire le désir sexuel.

#### **d) Les mystères**

Parallèlement à la religion publique, celle propre à la cité sur le fonds commun de la culture grecque, fleurissent des cultes particuliers fondés sur des rites initiatiques : les mystères. Répondant à des besoins individuels (angoisse de la mort, recherche du salut), ils passent donc naturellement par une initiation individuelle : les cérémonies sont des scènes dramatiques d'admission et de participation d'un individu au sein d'un groupe. Les Mystères d'Éleusis sont les plus connus : ils commençaient par les « petits mystères », cérémonie au contenu inconnu, qui étaient ouverts et rassemblaient des foules considérables, et s'achevaient avec les « grands mystères ». Sélection des candidats, purification, sacrifice, représentation dramatique, prise d'une boisson sacrée, exhibition d'objets sacrés, commentaires à leurs propos : voilà de quoi était constituée cette initiation. Le passage d'un état spirituel à un autre (les "degrés" d'initiation) par l'apprentissage du secret s'attache à un certain exclusivisme : l'initié est désormais à part d'une majorité de la population, membre d'une élite réservée.

#### **e) Les éloges**

L'éloge est un genre aux codes bien définis : on doit traiter dans l'éloge la nature et les bienfaits apportés par l'objet en question. Chaque discours est très personnel et apporte un éclairage original sur ce dieu mystérieux :

- PHÈDRE, sous le patronage d'HÉSIODE et de PARMÉNIDE, fait d'ÉROS le dieu le plus ancien et par là le plus grand bienfaiteur de l'humanité : il mène hommes et femmes, amants ou aimés, vivants et morts à la possession du mérite et du bonheur.

- Pour AGATHON, il est jeune et incarne la vertu complète : juste, tempérant et courageux, il inspire ces vertus en guise de bienfaits.

- Pour PAUSANIAS, il n'y a pas un mais deux ÉROS, puisqu'il y a deux APHRODITE. L'un, vulgaire (*Pandemos*), touche hommes et femmes et s'intéresse davantage au corps qu'à l'âme, s'attachant surtout à la réalisation de l'acte sexuel. L'autre, céleste (*Ouranos*), ne touche que les hommes et ne s'intéresse qu'à l'âme.

- ÉRYXIMAQUE reprend cette distinction pour l'appliquer non plus aux seuls humains mais à tous les êtres, faisant d'ÉROS un principe explicatif des sciences et des arts comme la médecine ou la musique.

- ARISTOPHANE quant à lui nous fait le récit mythique d'une antique nature humaine : les êtres humains, en forme d'œuf, étaient doubles : quatre mains, quatre

pieds, deux visages et deux sexes (mâles ou femelles, ce qui laissait trois compositions possibles et leur genre correspondant : mâle, femelle ou androgyne). Orgueilleux, ils voulurent s'en prendre aux dieux et escalader le ciel ; pour les punir, ZEUS les coupa en deux. Depuis, chaque être humain cherche sa moitié complémentaire et s'unit à elle dans l'acte sexuel : ÉROS est ainsi le dieu qui permet de réunir les opposés en unité par la sexualité (quelle qu'elle soit).

Le sixième et dernier éloge est celui que va faire SOCRATE, et par lui DIOTIME, celui qui va tout particulièrement nous intéresser.

## **II LE DISCOURS DE SOCRATE ET DIOTIME**

### **A) Purification : quête dialectique des attributs d'ÉROS**

#### **- Dialogue avec AGATHON**

SOCRATE, lorsque son tour est venu, se déclare incapable de rendre un éloge à la mesure de ceux qui viennent d'être rendus : en effet, il n'est pas rhéteur et ne sait pas inventer de belles histoires et de belles tournures pour rendre hommage au dieu. Il prévient ainsi d'entrée de jeu que son mode de discours n'est pas la déclamation, le discours mais le dialogue. Ainsi donc, fidèle à son habitude, SOCRATE, qui prétendument ne sait rien, fait appel à AGATHON pour le questionner et avancer dans la connaissance de la nature d'ÉROS. Ils aboutissent ensemble à l'établissement d'une définition pour le moins aporétique de l'Amour : il n'est ni dieu, ni bon ni beau. C'est à partir de cette impasse de la connaissance préalable à l'éloge que va pouvoir véritablement se constituer l'érotique platonicienne.

#### **- Fin de l'étape dialectique avec le personnage de DIOTIME**

C'est à ce moment dramatique du discours que SOCRATE fait intervenir DIOTIME, personnage probablement fictif (exception rare dans le corpus platonicien) introduit pour diverses raisons possibles : pour sauver l'honneur d'AGATHON, en montrant que SOCRATE lui-même avait buté à la même difficulté que lui et que le dépassement de cet obstacle n'a pu lui être prodigué que par une tierce personne ; pour que la doctrine platonicienne des Formes ne soit pas énoncée par SOCRATE qui déclare ne rien savoir et est un personnage médiateur, non fournisseur, de l'enseignement ; parce que la thèse

platonicienne de l'Amour est particulièrement critique par rapport au sens commun et qu'il est plus avantageux pour lui et pour le lecteur de la faire passer par la bouche d'une femme, étrangère et baignant dans la religion des Mystères qui plus est.

Toujours est-il que SOCRATE raconte la discussion qu'il avait eue avec DIOTIME il y a longtemps, faisant immédiatement suite au travail précédemment effectué : ainsi donc, l'Amour est relatif à un objet qui est le Beau, indissociable du Bien. Il est désir, inclination, manque et non perfection comme on l'avait cru. C'est que l'Amour doit non pas être pensé sur le modèle de l'aimé (*l'eromenos*) mais de l'amant (*l'erastes*). L'Amour est un démon, intermédiaire entre les hommes et les dieux.

### B) Initiation préliminaire - Petits Mystères

#### - Discours mythique

À son tour, DIOTIME va renouveler le discours mythique sur ÉROS : fils de PÉNIA (la Pauvreté) et de POROS (la Ressource). Sa généalogie explique donc ses caractéristiques : dépourvu de par sa mère, il souffre et manque considérablement ; mais de son père il a retenu le souvenir de ces choses qu'il n'a pas et auxquelles il aspire : le beau et le bien. Le démon (*daïmon*) qu'est l'Amour est l'intermédiaire par excellence : non-être tourné vers l'être, désir perpétuel, l'Amour est le patron du philosophe.

#### - L'immortalité dans l'enfantement par le corps et l'esprit

Maintenant que la nature de l'Amour est bien fixée, il s'agit désormais de comprendre quelle utilité, quels bienfaits il apporte aux hommes.

L'Amour est dans sa généralité le désir de bonheur par la possession perpétuelle des choses bonnes et belles (il ne semble pas que ces qualités soient clairement identifiées mais seulement elles coïncident toujours dans les mêmes objets) : tout désir de bonheur est Amour.

Ce qui est à considérer maintenant, le sens commun d'amour, en est une espèce : l'amour est un moyen d'atteindre le bonheur dont l'activité est l'*enfantement*, selon le corps ou l'esprit. En effet, l'amour a pour objet la possession perpétuelle du bien, possession perpétuelle qui signifie immortalité (ARISTOTE dans l'*Éthique à Nicomaque* prend la peine d'examiner si les qualités morales attribuées de notre vivant sont susceptibles ou non d'altération après notre mort !), et la seule forme d'immortalité à laquelle peuvent prétendre les êtres mortels est celle contenue dans la génération (immortalité qu'on pourrait appeler « spécifique »), donc l'immortalité est

nécessairement un objet de l'amour. En faisant de la génération l'activité spécifique à l'Amour, DIOTIME étend son pouvoir à tous les êtres animés.

Elle intègre à son discours une objection :

L'immortalité dans la génération mérite à peine ce nom puisqu'elle n'est qu'une succession d'êtres sans identité : comment voir cela comme une continuité ? DIOTIME fait remarquer qu'au sein du même être cette succession est la règle (remplacement des constituants matériels, changement de qualités, de valeur...) et pourtant l'on n'hésite pas à lui attribuer l'identité ; aucune raison de ne pas faire de même pour le cycle des générations.

Il s'agit maintenant de comprendre la distinction entre l'enfantement selon le corps et l'enfantement selon l'esprit.

L'amour qui enfante selon le corps est bien sûr l'amour hétérosexuel, marqué d'une nouvelle dignité puisqu'il fait participer les amants à l'immortalité : la présence de la beauté du corps avive l'envie de procréer.

L'amour qui enfante selon l'esprit est inspiré du modèle pédérastique : la présence du beau corps de l'être aimé (*l'eromenos*) fait accoucher l'esprit de l'amant de leurs enfants communs : les belles actions, les beaux discours, les belles lois ; enfants de loin plus beaux et immortels qu'une progéniture.

### C) Révélation suprême - Grands Mystères

C'est dans cette dernière étape que se révèle la véritable érotique platonicienne, faisant de l'Amour le moteur exclusif de la connaissance, le moyen de la contemplation des Formes intelligibles.

Partant de la plus pure sensibilité, l'amour d'un beau corps (l'amour ordinaire en somme), il faut saisir progressivement l'universalité de cette beauté et progresser vers l'amour de tous les beaux corps ; puis saisir que la beauté des corps n'est que la beauté des âmes en moins pur : c'est donc vers celle-ci que l'on devra désormais se tourner pour participer de plus en plus à l'immortalité et être en présence de beauté toujours plus forte ; de la même manière, on admirera la beauté des discours, des lois, des actions puis des sciences jusqu'à atteindre le Beau en soi, réalité pure et purement belle.

C'est à ce point-là que la vie vaut véritablement la peine d'être vécue : au plus proche de la réalité pure, on ne peut manifester que la plus haute et véritable vertu ; or c'est la vertu véritable qui fait de l'homme, réalisant parfaitement sa nature, un dieu parmi les hommes, un homme parmi les dieux.

### III CONSÉQUENCES DE L'ÉROTIQUE PLATONICIENNE DANS LA VIE DE LA CITÉ

#### A) D'une conception masculiniste de l'amour au modèle de la génération

La Beauté, sommet de la remontée dialectique platonicienne, est d'abord vécue à travers l'expérience de la beauté chez autrui qui entraîne un désir, l'amour, qui tend à être satisfait dans l'acte sexuel.

Les premiers discours sur l'amour s'appuient sur la conception traditionnelle de la sexualité en Grèce antique : tout rapport sexuel est évalué selon la distribution des rôles passif/actif dans la pénétration. Associée au couple infériorité/supériorité, la distribution des rôles doit être conforme au statut social des partenaires : c'est cela qui définit la normalité des relations. Ainsi la sexualité n'est envisagée que du point de vue de l'acte sexuel, de l'instant de la satisfaction : c'est pourquoi il y a asymétrie émotionnelle entre l'*érōs* de l'amant et la *philia* de l'aimé. Ainsi, l'amour pédérastique (omniprésent à l'esprit des convives du banquet qui le considèrent déjà beaucoup) est tenu en plus haute estime parce qu'il est conforme aux normes sociales en vigueur.

DIOTIME, seule femme du dialogue, ne s'empare pas dans son discours de l'amour du point de vue de l'acte mais du point de vue du résultat : la procréation. Ce qui explique l'amour, d'après elle, n'est pas le désir de l'être aimé mais le désir de procréer avec ou à travers lui ; ce sont les œuvres, les enfants que l'on chérit, non les corps. La beauté n'est pas seulement la caractéristique remarquable du désirable, mais la divinité (bonté éternelle) qui se manifeste dans l'objet désirable et qui donne le signe d'un potentiel accès à l'immortalité (divine par essence) par la génération.

L'érotique platonicienne, telle qu'elle est exposée dans la dernière partie du discours, s'est quant à elle détachée de toute sexualité (une « sublimation » de la sexualité, diraient certains) : la remontée vers le principe du Beau se fait sous le signe du désir de connaissance, de contemplation (*theōria*) ; la redescende, on peut l'estimer notamment d'après le discours d'ALCIBIADE, est caractérisée par la dimension éthique. Aimer quelqu'un, c'est être bienveillant envers lui, vouloir être vertueux pour lui.

Ainsi dans les discours de DIOTIME la hiérarchie traditionnelle dans la typologie sexuelle est conservée, la pédérastie a le primat sur l'hétérosexualité (l'âme et ses créations étant plus nobles que celles du corps), mais le mode de saisie de la sexualité

est tout à fait différent. Comme la philosophie platonicienne tend à se séparer du sensible pour se tourner vers l'intelligible, l'amour s'idéalise et se détache de la sexualité.

### B) De l'éducation comme don à l'éducation comme conversion

L'éducation est à cette période pensée sur le modèle de la sexualité et l'institution pédérastique y a sa part : en effet, on l'a dit, l'éducation (aristocratique) des jeunes garçons est indissociable de la sexualité qui fonde la relation de maître à disciple. Cette idée est exposée par SOCRATE en 175d : « Ce serait une aubaine, Agathon, si le savoir était de nature à couler du plus plein vers le plus vide pour peu que nous nous touchions les uns les autres ». AGATHON, représentatif en cela des opinions de son époque, « considère l'éducation comme la transmission du savoir ou de la vertu qui passe d'un récipient plein, le maître, vers un récipient vide ou moins rempli, le disciple, par l'intermédiaire d'un contact physique, simple toucher ou pénétration phallique et éjaculation dans l'union sexuelle »<sup>1</sup>.

DIOTIME va substituer à cette conception de l'éducation comme éjaculation le modèle de la procréation : contre l'idée que le savoir est un capital de connaissances et de compétences relatives au domaine sensible, elle le conçoit comme une *conversion* de l'âme vers l'intelligible. C'est cette conversion de l'âme entière du disciple qui le rendra intellectuellement fécond ; c'est par la fréquentation des Formes intelligibles, immuables et vraiment réelles, que l'individu devient porteur de beaux discours, rendu capable d'enfanter selon l'esprit. Cette conception de l'éducation comme enfantement s'accorde particulièrement bien avec la maïeutique socratique : le philosophe doit faire accoucher les âmes dans la Beauté pour donner naissance à de beaux discours (c'est-à-dire des discours vrais).

### C) L'Amour, notion centrale de la dialectique platonicienne

C'est la dernière partie du discours de DIOTIME qui est décisive sur ce point : en effet ce qui y est décrit, l'ascension de l'âme du sensible vers l'intelligible, n'est autre que le mouvement dialectique. L'Amour, ce désir de posséder toujours les belles

---

<sup>1</sup> Luc BRISSON, Présentation du *Banquet* de PLATON.

choses, pousse le sujet à la présence d'une multitude d'objets qui manifestent tous cette même beauté. La communauté de signification attribuée à une telle diversité d'expérience sensible est le premier fil qui amènera progressivement le sujet vers les Formes intelligibles et le principe anhypothétique. L'Amour est exceptionnellement intéressant puisqu'il est la seule passion qui puisse avoir pour objet aussi bien le sensible que l'intelligible et constitue de ce fait une porte d'entrée royale vers la sagesse, c'est-à-dire la philosophie.

D'ailleurs, le discours d'ALCIBIADE nous montrera bien à quel point la ressemblance entre ÉROS, le modèle de l'amant, et SOCRATE, modèle du philosophe, est frappante.

## CONCLUSION

*Le Banquet*, s'il est un ouvrage sur l'Amour, bouleverse les représentations dans bien d'autres domaines : la sexualité, la science, l'éducation, la religion, le bonheur.

Contre le relativisme, l'empirisme et le traditionalisme ambiants, PLATON cherche une voie pour penser de manière rationnelle la réalité : dans sa théorie de l'amour, cela passe par un discrédit de l'amour comme sexualité, comme sensibilité, remplacé par un amour universel d'une réalité pure et unique.

N'est-ce pas là un dédain assez franc de la vie, à l'œuvre plus encore qu'ailleurs dans l'amour ? Tout d'abord, on voit mal en quoi une homosexualité favoriserait véritablement plus la production intellectuelle ; certes on est en ce cas débarrassé de tout ce qui a trait à la reproduction, mais non des affects. De plus, l'amour semble être pris comme une occasion pour la philosophie, la vie un moyen d'atteindre la plus pure contemplation ; mais nous ne vivons pas pour philosopher, au contraire : nous philosophons pour vivre. Les plus belles lois, les plus beaux coups d'éclats et les plus belles œuvres sont certes de beaux enfants mais ils sont loin d'être immortels : si la chaîne de la génération se brise, si l'humanité disparaît, toutes ces œuvres n'existent plus. S'il n'y a plus personne pour éprouver la condition humaine, tout édifice de la pensée, si beau qu'il soit, n'est plus d'aucune valeur.

Plutôt qu'une appréhension première de l'universalité, des Formes immuables, l'amour n'est-il pas la pleine acceptation d'une pure singularité ? Nous n'aimons pas « quelque chose chez » un individu, nous aimons *l'*individu, sans concession ni jugement de valeur. Ce n'est pas véritablement un affect, une émotion dont il est

possible de partager le contenu ; l'amour est pure émotion face à la présence d'autrui, sans que cette présence se donne à nous sous forme de concepts, de Formes : c'est simplement nous qui les imposons à autrui pour pouvoir comprendre cette émotion, la partager, et la communiquer.

## **BIBLIOGRAPHIE**

PLATON, *Le Banquet* (traduction, présentation et notes par Luc BRISSON), Paris, GF Flammarion, 2007.